

Le 21 août 1963

Mon cher Marcel,

Ce n'est pas gai depuis quelques jours: pluie, pluie, pluie. Et il fait presque aussi froid qu'en octobre. Cela semble le cas presque partout en Europe, sauf en Grèce, au climat béni. Entre les averses, je sors quand même et marche à travers les quartiers voisins de mon hôtel. Ce n'est pas très loin de celui où nous avons logé, dans la rue où habitait Connie. Je quitte demain pour me rendre chez Esther et t'écrirai presque dès mon arrivée. Elle ne semble pas avoir vieilli depuis la dernière fois que je l'ai vue. Il est vrai qu'elle a un visage sans âge, qui n'a jamais été jeune et qui ne sera peut-être jamais vieux. Plus que jamais elle appelle Dieu à son secours, à chaque instant et pour les raisons les plus futiles. Si Dieu était ce qu'elle imagine, il serait déjà occupé du matin au soir, rien qu'avec elle et ses innombrables requêtes. Il ne doit plus y avoir beaucoup d'Esther, nulle part au monde en cette époque «so wicked», comme elle dit.

Mes achats à Londres ne seront pas nombreux; les modes sont laides, les prix fous, ou bien c'est d'importation. «Made in Britain» se voit de moins en moins. Je me demande ce qui se passe en ce pays. L'américanisation dans laquelle il se lance lui coûte horriblement cher et ne lui convient guère. «Isn't it silly, dit Esther, to lose our nice British ways to be like the others, when we are not made to be like others?» Et elle a raison en partie.

J'éprouverai de la peine à quitter ma jeune Suédoise. J'ai rarement rencontré une jeune femme aussi raffinée, simple, sensible et tendre. Elle réunit en sa personne d'étonnantes qualités qu'on trouve rarement en un seul être humain. Elle est certainement d'une famille exceptionnelle. Son père a été curateur du musée de porcelaine du roi de Suède, et elle s'y entend là-dedans, aussi bien qu'en tapisserie, en expert.

As-tu pu aller à la Petite-Rivière, en fin de semaine, comme tu l'espérais? Et comment sont nos fleurs? Et Jori? J'ai écrit à Berthe⁵ ces jours-ci et envoyé une carte à Jori. Lorsque je serai chez Esther, j'aurai sans doute plus de temps pour ma correspondance.

J'ai aussi écrit à Garde Simard à son adresse à Paris, et n'ai encore rien reçu d'elle. Je l'imagine assez ébarouillée à Paris, elle qui s'effraie si facilement, quoique, sous cette timidité, se cache une grande force de caractère, [sans] nul doute.

Est-ce que la pension marche assez bien malgré la maladie de Mme Chassé?

Fais-lui mes amitiés et offre-lui mes meilleurs souhaits pour un véritable rétablissement. Pauvre elle, elle se plaint au point de lasser la compassion; pourtant, quand on y pense, sa vie inspire énormément de compassion.

Tâche, toi-même, de veiller à ne pas te surmener.

Je t'embrasse très affectueusement, en espérant de tes nouvelles très prochainement.

Gabrielle

P.S. Je viens tout juste de recevoir une lettre de cette gentille petite Juliette Simard, qui s'est donné la peine de s'enquérir s'il y aurait une chambre disponible en septembre au Lutèce. Elle arrivait de Nice, chez une cousine, où elle a eu du soleil, la veinarde.

Je reviens d'une trotte au grand magasin Harrod's — tout près d'ici —, où je t'ai trouvé quelque chose d'assez charmant, je crois. Ce sera mon cadeau pour notre anniversaire, le 30 août. C'est un ensemble — cravate et foulard — de même tissu, en une sorte de pied-de-poule, noir et blanc. Je pense que ce sera très seyant pour porter avec ton bonnet de fourrure.

J'ai failli t'acheter un casque genre Sherlock Holmes. Il me semble que cela t'irait bien et que tu trouverais cela chaud pour la campagne. Cependant, j'ai eu peur que tu ries de moi ou d'un tel cadeau. Pourtant, comme j'ai été tentée!

Les vêtements et choses pour hommes sont remarquables ici. Je suis sûre que tu serais infiniment tenté.

Je t'embrasse de nouveau.

Gabrielle